La Marseillaise du VAUCLUSE
LUNDI 17 JUILLET 2000
4,70 F
N° 16761
© 04 91 57 75 00

UN JOUR À AVIGNON
FESTIVAL OFF

Un 14 juillet pas ordinaire

Repas aérien dans « Aucun soucis dans l'angle mort ». Photo J. Hohmuth

Il est des jours où les choses ne vont pas comme on veut. Ce 14 juillet 2000 en fût un. Le matin, le ciel était menaçant, la météo annonçait de la pluie dans toute la France. J'ai cependant pris ma vespa pour me rendre au journal. Le pont Daladier était fermé, je me suis faufilé et j'ai compris l'origine du problème.

Entre les ponts sur les bords du Rhône, une foule impressionnante s'agglutinait dans un entrelacs de camions, de voitures et de bicyclettes. Sur les trottoirs, des gens s'affairaient pressés pour aller à une manifestation. Arrivé intra muros c'était le désert. Quelques personnes déguisées en coureur cycliste sortaient des hôtels. J'ai compris alors qu'il ne s'agissait pas du 14 juillet mais du Tour de France. Un coup de téléphone de l'attachée de presse de la compagnie Escale pour me prévenir qu'ils donneraient un bal après leur spectacle Plus tard j'ai voulu aller voir la pièce Martha Graham sous chapiteau. La compagnie n'était pas prête, elle n'avait pas encore commencée ses représentations. J'ai pris le journal du Off pour réorganiser mon planning. Une compagnie américaine jouait « je t'embrasse Elvis » à la chapelle Saint Antoine, je m'y suis rendu. Je n'ai pas aimé le texte et encore moins la mise en scène alors que le propos me semblait intéressant. Puis, j'ai couru voir « Aucun soucis dans l'angle mort », je n'avais pas eu le temps de lire la présentation. Je suis entré sous leur chapiteau, un espace sympathique enveloppant, comme un cocon. La pièce débutait fort comme une chorégraphie, c'était net précis à couper au couteau. Les comédiens ont une remarquable maîtrise gestuelle. Peu à peu on comprend qu'il s'agit d'un couple, de son fils et de l'employée de maison. Le père est un infâme macho à la limite de la démence qui a des rapports plus que tendus avec son fils. Pas un mot mais une mise en scène remarquable, inclassable. La pièce tout en ayant un climat lourd et pesant est en fait fluide grâce au jeu des acteurs. Fabuleux. Un spectacle à découvrir absolument, un remarquable travail professionnel par une compagnie qui grâce à son chapiteau itinérant mène un intéressant travail théâtral. Je suis rentré, les gens s'amassaient dans les rues sous la musique des orchestres qui montait jusqu'aux lampadaires. Ce doit être ça le 14 juillet.

Jean-Michel Gautier

Chapiteau Escale à 20h 15

CRÉATIONS

Odile Cougoule, chorégraphe, enseignante, journaliste

Un passage chez les Oiseaux fous les a marqués de la couleur du danger et leur connivence entretenue avec les Maboules les a exercés à l'aléatoire. Mime, danse, acrobatie, théâtre d'objets, clown... : les spectacles de la compagnie Escale allient l'émotion et le rire à la performance physique.

Cie Escale, *Aucun souci dans l'angle mort*, 2000

Cie Escale

aucun souci dans l'angle mort

la vérité des corps

Fondée en 1991 par Grit Krausse et Hugues Hollenstein, la compagnie Escale développe un travail inventif pour et avec le corps. Mime, danse, acrobatie, clown... : les moyens sont connus et les mélanges déjà goûtés. Pourtant, on oublie vite ces références pour garder l'œil ouvert sur leurs spectacles. *Les Bâtisseurs d'Empire* de Boris Vian ont servi de point de départ à leur dernière production, *Aucun souci dans l'angle mort*. Cette pièce âpre et dure, où les rapports humains sont tranchants comme des lames d'acier, semble un prétexte à dévoiler la vérité des corps.

La caricature de l'humanité proposée par Vian oblige les acteurs à livrer bataille pour exister. Violence, exubérance, corps à corps, les propositions sont poussées à l'extrême dans un désir partagé de se dépasser. De sollicitations en sollicitations, le récit est vite abandonné pour laisser place à l'intuition du mouvement. Les variations corporelles abondent. Naïves parfois dans la forme, elles trouvent leur force dans l'aplomb des interprètes. Courtes danses collectives aux rythmes soutenus ou solo d'un personnage dans un rapport à l'espace ou aux objets, elles apportent à ce théâtre sans parole la lisibilité d'un travail où le corps doit faire sens.

Chutes, portés, équilibre, déséquilibre : pas de discipline « cirque » en apparence, mais un état d'esprit où jouer avec son corps et risquer semble essentiel. Sur le plateau, les relations entre les personnages s'organisent avec une précision d'horloger. L'univers créé devient impitoyable par la méticulosité qu'il impose. Les corps s'emboîtent dans des constructions d'équilibristes dégénérés. Chaque geste est calculé. Déplacer un objet devient un enfer et enfiler un manteau nécessite une formation. Le comique de situation s'installe. On sourit volontiers. On s'amuse de ces travers si proches de nous. Lorsque les spaghettis du repas familial font naître un jeu d'équilibre et de portés superbe et drôle, on pense à Nadj et à sa fantaisie. Dans cette atmosphère décalée, le moindre geste intrigue. Cartons, chaises, manteaux, coussins éveillent des soupçons. Le violon aiguise la sensibilité. Le regard du spectateur cherche...

Contact

Cie Escale
Maison Neuve
36190 Saint-Plantaire
Tél. : 06 08 34 19 02 ou 06 09 86 84 30
E-mail : cie.escale@wanadoo.fr

l'Humanité

L'HUMANITÉ . MERCREDI 19 JUILLET 2000 . N° 17395

Festival d'Avignon

Boris Vian

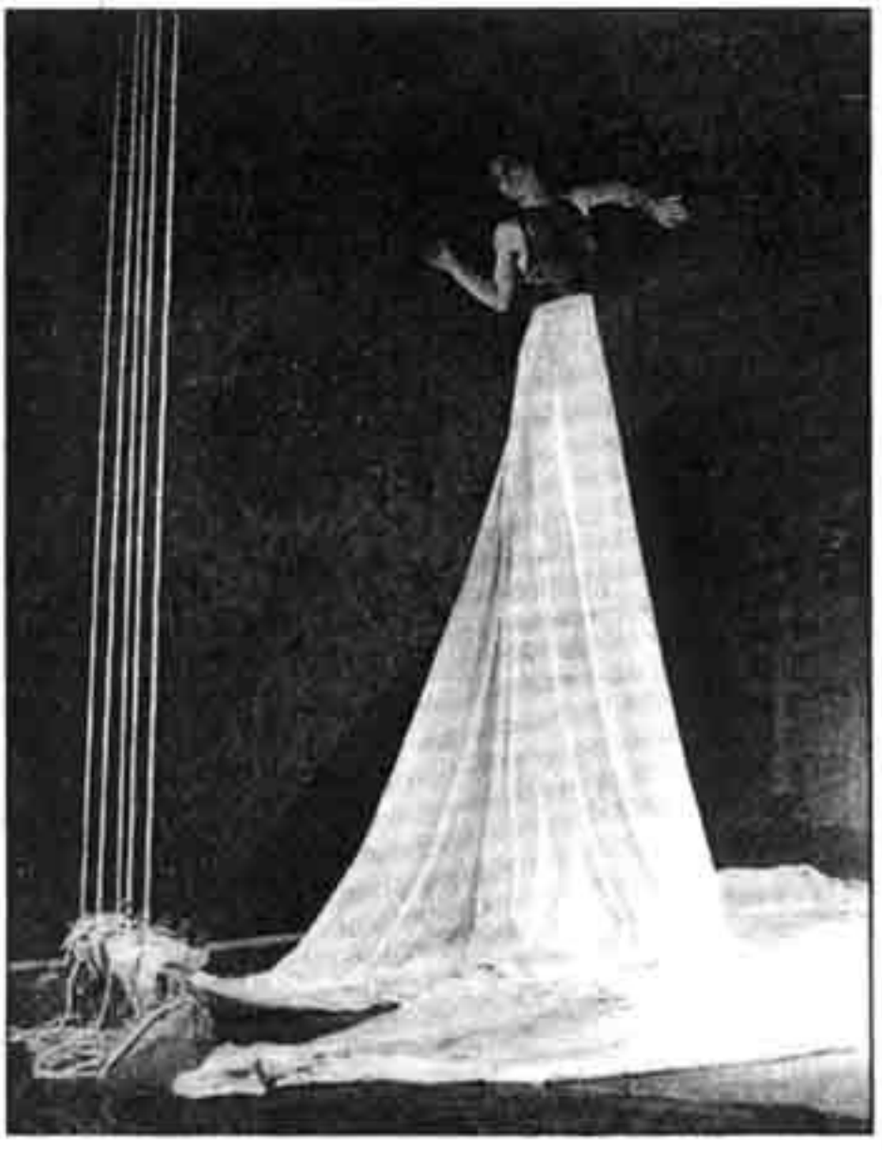
La compagnie Escale fondée il y a dix ans par Grit Krausse et Hugues Hollenstein présente à Avignon *Aucun souci dans l'angle mort*, librement inspirée des *Bâtisseurs d'empire*, de Boris Vian. Dans un mobilier qu'on dirait empaqueté par Cristo, quatre comédiens, qui sont aussi musiciens, mimes, acrobates et danseurs, restituent le climat absurde de l'œuvre. Les corps à corps batailleurs sont de belles venues. L'ensemble est inventif mais non exempt de redites qui pourraient lasser, n'était la vigueur des interprètes.

Sous chapiteau, angle des rues Petramale et du Crucifix, à 20 h 15.

J.-P. S.

BERLINER MORGENPOST
Berliner Allgemeine · Zeitung der deutschen Hauptstadt · Unabhängig
1.- DM/Nr. 277/41.W/A2471A
Österreich: 10 ÖS – Spanien 80 Pts – Polen 7500 Zl.
Sonnabend, 10. Oktober 1992

Pläne für Berlins S-Bahn-Ring – S. 15



Lebende Skulptur: Grit Krauße in „Kein Fisch lacht Souvenirs". Foto: Krüger

Tänzerische Begegnung mit Plastiken Auguste Rodins

Als „Stück für zwei Körpersprecher und einen Opernsänger" bezeichnet die deutsch-französische Formation Escale ihre neue Produktion „Kein Fisch lacht Souvenirs", die zur Zeit in der Parochialkirche zu erleben ist. Von dem abstrusen Titel sollte man sich nicht abschrecken lassen. Was hier zählt, ist nicht etwa die rätselhaft-abstrakte Bühnenhandlung, sondern die eigenartige Körpersprache, die auf der Bühne entwickelt wird.

Das Bühnenbild besteht aus einem riesenhaften weißen Tuch, in und auf dem sich ein Mann (Hugues Hollenstein) und eine Frau (Grit Krauße) bewegen. Immer wieder wird ihre Begegnung von dem sehnsuchtsvollen Gesang oder dem Pfeifen eines Passanten, dem lyrische Bariton Nino Sandow, unterbrochen.

Offensichtlich geht es um eine Begegnung zwischen zwei Künsten, zwischen Bildhauerei und Tanz. Beide haben nämlich etwas gemein: Ihre Sprache ist der Körper. Im Mittelpunkt beider Künste stehen der Leib und die menschliche Gebärde. Und bei solchen Betrachtungen stößt man unwillkürlich auf den Namen eines Künstlers, der – wie Rilke schrieb – sein Leben lang „nach den Leibern suchte": Rodin.

Die drei Künstler führten die Begegnung mit dem französischen Bildhauer so weit, daß sie im Rodin-Museum der Rue de Varennes in Paris während der Sommerpause probten. Ihnen ist eine Verwandlung nach Pygmalions Muster gelungen: die Skulpturen Rodins scheinen sich zu beleben. Gezeigt wird – ganz in der Art des „Höllentors" – der gequälte Ausdruck der Leiber. Immer wieder rollen sich die Tänzer wie brennendes Papier zusammen.

Die Leiber bewegen sich ungeduldig, hastig, fast wellenartig: zwei Momente alternieren unaufhörlich, ein Sich-empor-Ziehen und ein plötzliches Zusammensinken. Was Rilke über Rodin schrieb, konnte man in dieser Aufführung nachempfinden: „Man hat das Gefühl, als gingen hier von allen Berührungsflächen Wellen in die Körper hinein, Schauer von Schönheit, Ahnung und Kraft". *Bertrand Vacher*

Courrier français

L'HEBDOMADAIRE DU BERRY

2 JUILLET 1999 - LE NUMÉRO 5,80 F
56ème ANNÉE - N° 2859

21, RUE N. LEBLANC - BOURGES - TEL. 02.48.24.29.93
8, PLACE R. BRAC - CHATEAUROUX - TEL. 02.54.07.42.13

SPECTACLE

« Aucun souci dans l'angle mort »

La Compagnie Escale est un navire bien particulier. Mêlant mime, danse, acrobatie et théâtre, la troupe soudée autour de Grit Krausse et Hugues Hollenstein propose des spectacles où la place du corps est primordiale. C'est dans cette même optique qu'a été présentée, à Saint-Amand-Montrond, leur dernière création « Aucun souci dans l'angle mort » (librement inspirée des « Bâtisseurs d'empire » de Boris Vian), théâtre sans paroles, adapté et mis en scène par Gérard Elschot et Henriette Brouwers. Sous le petit chapiteau-théâtre de la troupe itinérante, une superposition de cartons et de meubles emballés semble l'objet de l'attention particulière de quatre personnages, le père, la mère, le fils et l'employée de maison. A chaque bruit qui paraît suspect à cette étrange famille, le précieux mobilier est embarqué dans un lieu plus sûr... jusqu'à la prochaine alerte. Autour du père qui mène son monde en dictateur lâche et pervers, la mère cache son angoisse derrière une insouciance jouée, le fils se réfugie dans la musique de son violon et l'employée de maison, faussement résignée est gagnée par l'atmosphère pesante et paranoïaque.

Après les rites hilarants institués par le père à chaque déménagement, prière, danse primitive et installation du mobilier, le rire s'étrangle dans la gorge jusqu'à glacer le sang devant le personnage du père cynique et imbu de lui-même. Et puis, il y a cet étrange personnage matérialisé par deux jambes sortant d'un amas de cartons et de chiffons et qui sert de souffre-douleur et d'exutoire à la famille, victime de coups de pied rageurs mais aussi d'une affection perverse, sadique.

Dans cette atmosphère lourde, pathétique, surréaliste, les séquences chorégraphiées sur une musique superbe et originale (signée Guillaume Druel) libère la tension des personnages et les aide à sortir de cet enfermement puisque peu à peu, ils se dégageront de l'emprise du père qui se retrouvera seul replié sur lui-même, face au système rétréci qu'il s'est bâti.

« Aucun souci dans l'angle mort », ou comment rétrécir le champ de vision de sa propre existence (photo Jürgen Huhmuth).

L'investissement des quatre comédiens-danseurs-acrobates (Hugues Hollenstein, Grit Krausse, Véronique Chabarot et Jacques Lesire) est époustouflant. Outre les prouesses techniques, ils dégagent tous une présence palpable, une émotion poignante. Le langage du corps est si fortement présent, si expressif, qu'on communique au plus près des émotions. Un spectacle dont on ne ressort pas indemne, mais riche et interrogatif.

« Aucun souci dans l'angle mort sera présenté sous chapiteau à Saint-Plantaire (Indre) les 14 et 15 juillet à 20 h 30.
Réservations au 06.08.34.19.02/06.09.86.84.30.

L'ECHO DU CENTRE. 13 VII 1999

LE THEATRE DE L'ESCALE

Boris Vian sans paroles

Après deux représentations dans la région les 14 et 15 juillet de sa création «aucun souci dans l'angle mort», la troupe part pour le festival du théâtre de rue de Chalons-sur-Saone.

BORIS VIAN était un grand manieur de mots, son talent fusait dans ses éclats de langage, sa passion du paradoxe et parfois du canular. Et monter une pièce de Boris Vian en supprimant le texte est, en fait de paradoxe, assez culotté. C'est pourtant le pari tenté par la compagnie Escale, qui, après deux ultimes représentations en région, va aller présenter son travail au festival du théâtre de rue de Chalons-sur-Saone. Un spectacle muet, entre mime, chorégraphie, gymnastique acrobatique et expression corporelle.

Au départ, donc; la pièce de Boris Vian, «les bâtisseurs d'Empire». Une famille petite-bourgeoise (papa, maman, le fils et la bonne)feint de vivre dans le bonheur et l'insouciance; elle tente de se purger de ses frustrations et de sa mauvaise conscience en tapant à bras raccourcis sur une créature au physique mal identifié, le schmürtz. Un étrange bruit extérieur la chasse pourtant, d'acte en acte, vers un espace de plus en plus petit,jusqu'à l'étouffement final. Une sorte de parabole, donc, qui, à l'époque de sa sortie dans les années 60, avait suscité les interprétations les plus diverses. Certains critiques et spectateurs avaient cru y lire la décomposition des empires coloniaux; d'autres l'exode sans fin des juifs chassés par le nazisme; quelques-uns même avaient cru deviner dans ce bruit venu de nulle part une allégorie angoissée de la maladie de cœur qui allait tuer Boris Vian quelques semaines après le succès parisien de sa pièce.

Une interprétation chorégraphique et libertaire du «schmurtz» de Boris Vian

Cosmopolite et berrichonne

«C'est ce côté abstrait de la situation, cette montée non identifiée de la menace qui nous a intéressés», dit Grit Krausse, interprète (allemande) de la mère. Le spectacle, rebaptisé «Aucun souci dans l'angle mort», est international: les deux metteurs en scène, Gérard Elschot et Henriette Brouwers, sont hollandais, le père (Hugues Hollenstein) franco-suisse, le fils (Jacques Lesire) et la bonne (Véronique Chabarot) français. Et cette compagnie cosmopolite a choisi d'être berrichonne: elle est depuis 1996 troupe en résidence à Saint-Plantaire, petite commune riveraine du lac d'Eguzon.

Du canevas de Boris Vian au spectacle de l'Escale, l'audace de la transposition a payé. Ce ballet mécanique est à la fois burlesque et angoissant, porté par une forte musique, faite de collages sonores, de Guillaume Druel. Avec une mise en scène (sous chapiteau) très suggestive, avec son décor d'objets qui se resserre à mesure que l'angoisse rétracte l'espace familial.

Outre la liberté prise avec la pièce, l'Escale a préféré au nihilisme sarcastique de Boris Vian un esprit de révolte qui fait de son «angle mort» un spectacle plutôt libertaire. C'est en dépouillant le père –le maître, le tyran– de ses oripeaux de bâtisseur d'empire, que les autres personnages se libèrent et reprennent pied dans la vie.

Georges CHATAIN

Spectacle sous chapiteau. Camping de Saint-Plantaire (Indre), plage de Fougères. Mercredi 14 et jeudi 15 juillet, 21 heures.